

«Rêver le réel»
animé par
Emmanuel Dekoninck
du 11 au 18 juillet 2015.

Sans rien ajouter, sans rien omettre

Le vendredi 17 juillet 2015, le temps s'est arrêté pour quelques heures de magie, celles que le théâtre crée quand il se coule au plus près de la vie, quand il nous parle de nous, de nos passions humaines, de nos amours, de nos rancœurs, de nos faiblesses aussi.

Cette magie, c'est le fruit d'une semaine intense, ancrée dans le moment présent. Des lignes de force la traversent : il n'y a pas de personnages, il y a des situations, des objectifs, des conflits, des intentions, des états au début et à la fin de chaque scène ; le théâtre, c'est ici et maintenant ; n'inventons rien, n'omettons rien. Nul besoin de composer un personnage, de vouloir être dans le contrôle, d'intellectualiser, nul besoin non plus de mettre de la distance.

Parce que nous avons à notre disposition de formidables matériaux, que Manus nous dévoile avec bienveillance, intelligence et simplicité.

Le texte bien sûr, la force de la prose tchékhovienne, où ce qui se dit entre les lignes est aussi puissant que les répliques échangées, où les enjeux sont multiples, les conflits intemporels, l'humanité omniprésente.

Mais aussi nous-mêmes et notre partenaire. Parce que le personnage, c'est nous, avec notre expérience, notre histoire, notre parcours unique, notre corps. Et parce que c'est au travers de notre partenaire que nous existons au théâtre, parce que c'est lui qui nous nourrit, au travers des échanges que nous développons, des enjeux qui nous divisent ou nous unissent.

Au fil des jours, soutenu par l'organisation infaillible de Micheline qui nous permet de nous consacrer entièrement au contenu du stage, Manus nous entraîne dans une balade sensorielle, où l'exploration de notre univers immédiat voisine avec la plongée dans les souvenirs. Chaque matinée est une découverte où nous réveillons nos muscles et nos sens somnolents pour les brancher sur le monde qui nous entoure. Chaque après-midi, le travail sur les extraits de Tchekhov est un laboratoire où nous mettons cette disponibilité nouvelle au service des scènes dont les contours se dessinent, se précisent, au fur et à mesure que nous lâchons prise et que nous apprenons à vivre dans le moment présent, où chaque répétition est une nouvelle surprise, où chaque accident est une opportunité.

Vendredi 17 juillet 2015, 20 heures. Le sang coule plus vite dans les veines, les cœurs battent plus fort, les regards sont vifs, les comédiens sont attentifs, disponibles, ouverts. Ils n'ont pas peur. Ils sont sur scène et ils sont dans la vie. Ils sont libres. Ils n'ajoutent rien, ils n'omettent rien. Et la magie opère.

Laurence Bastin – Le Sentier des Planches

Impressions de stage – La Marlagne, Juillet 2015 – Rêver le réel

« *Nous nous émouvons de l'héroïsme d'une personne ordinaire qui agit de façon extraordinaire* »
David Mamet – Vrai et faux – Blasphème et bon sens à l'usage de l'acteur

Avertissement préliminaire

Ce petit lexique futile a l'avantage de n'être utile et compréhensible qu'à la quinzaine de personnes qui se sont croisées à La Marlagne une semaine de juillet, et ont fait de cette brève rencontre un moment d'humanité. Et encore. Ils n'ont plus, désormais, besoin de mode d'emploi. Ils ont vécu cette rencontre et en restent tout imprégnés. Je leur adresse mes divagations en témoignage de gratitude.

Il évoquera pour les autres quelques impressions de ce moment et de ses acteurs.

Il traduit ma vision du stage et est donc à ce titre éminemment subjectif.

La lecture doit en être faite de manière associative, chaque définition renvoyant à d'autres définitions. Mais après tout, chacun le lira comme il l'entend.

Définitions

Acteur	Compagnon de stage qui sous les contraintes du moment et de l'histoire nous révèle qui est Vania, Sonia ou Hélène ; Lioubov, Varia ou Lopakhine. Ou plutôt nous en donne l'image prismatique dont le spectre se nourrit de sa personnalité, de son histoire, de sa générosité.
Aurélia	Son phrasé me berce encore l'oreille.
Bar	La dernière étape de la journée. Lieu de libation et d'hommage à Brassens, Renaud et bien d'autres.
Barbe	Élément volatil du système pileux. On sait désormais que Lopakhine était imberbe.
Bien	Qualificatif banal qui permet pourtant de manifester le plus grand degré de satisfaction. Exemple : à propos du stage « C'était bien ».
Carine (version gitane)	Une grande sensibilité sous la flamboyance. Un regard éloquent. Dans tous les registres.
Carine (version slave)	Elle sait où elle veut aller mais se surprend à être déroutée.
Dominique	La palpitation discrète d'une commissure de lèvres révèle toute sa subtilité
Enjeu	Ce que l'on risque dans un jeu et qui doit, à la fin de la partie, revenir au gagnant. Définit pour l'acteur là où il souhaite aller et lui permet d'explorer les voies possibles pour y arriver. Découvrir les enjeux, c'est la préparation du voyage et c'est déjà se réjouir de ses péripéties futures. C'est rêver avant de jouer.

Exercices du matin	<p>Suite invariable, dans sa nature, de pratiques permettant aux stagiaires de se trouver bien avec eux-mêmes (leur corps, leurs sens, leur état d'esprit) mais surtout avec les autres. Se déroule généralement selon la séquence suivante :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1) Exercices physique : échauffement des muscles, des articulations parfois bien rouillées après un sommeil supposé réparateur 2) Exercices de développement sensoriel : mise en action des sens engourdis par un environnement que l'on a fini par trouver banal et qui se révèle plein de richesses (voir les exemples liés à chaque sens). 3) Exercices d'improvisation sous contrainte : mise en action de la capacité de « jouer » à travers une situation prescrite. Développement de la capacité d'être soi dans un cadre défini en violant éventuellement ce cadre (ce qui traduit d'ailleurs une facette de la capacité d'être soi). <p>Les parties 1 et 2 se déroulent, dans des conditions météo favorables, dans une clairière, au pied d'un séquoia emblématique.</p>
Goût	<p>En première approche, rien que la légère amertume résiduelle du café du matin. Mais c'est un sens fort imprégné du souvenir. Celui de la douceur sucrée parfumée d'une belle poire que l'on a mangée baignée d'un sirop épicé de cardamome et de badiane et nuancée par la verdure acidulée du citron. Pavlov fait son travail et on salive.</p>
Instant	<p>Limite entre le passé et le présent. L'instant, de durée nulle par définition, peut, paradoxalement, se révéler riche en contenu. L'instant est un lieu où tout peut basculer, où la lumière, l'éclat, l'insistance ou la lassitude d'un regard peut modifier les voies menant à vos enjeux, réorienter votre jeu, lui redonner vigueur, le mettre à mal, l'étouffer. L'instant est révélateur de tous les possibles.</p>
Jean-Claude	<p>Son air malicieux abrite des trésors de nuance</p>
Jeu	<p>Cheminement dans l'espace de l'histoire, voyage avec le(s) partenaire(s), succession plus ou moins rythmée d'instant, suite de mots prévisibles (le texte, connaître son texte) et de gestes moins prévisibles. Sous le regard bienveillant, étonné, ravi, désolé, sceptique du metteur en scène puis des spectateurs eux aussi ravis, ou navrés. Une autre forme de vie.</p>
Etang	<p>Lieu d'escapade diurne ou nocturne. Endroit pour rêver.</p>
Laurence	<p>De la précision, dans son jeu et sa direction. De la tendresse aussi.</p>
Lopakhine	<p>Une somme d'oxymores : un cynique tendre, un doux violent, un homme d'affaires humaniste, un pragmatique utopiste, celui que je n'aurais pas aimé être et pourtant mon plus beau rôle.</p>
Mains	<p>Siège privilégié du toucher. Laisse- moi effleurer ta main, et je te dirai qui (je crois que) tu es.</p>
Manu (ou Emmanuel)	<p>Avec bienveillance, il vous fait découvrir les failles de votre mise en scène ou de votre jeu. Il stimule votre créativité pour les combler. Il suggère, il induit. Adeptes inconscients (ou conscients, mais il ne le fait pas savoir) de la maïeutique (voir Wikipedia).</p> <p>Merci Manu.</p>

Marlagne	Lieu magique, sorte de Poudlard culturel, où de la rencontre de quinze personnes n'ayant en commun (mais ce n'est déjà pas si mal) qu'un amour immodéré du Théâtre, naît un groupe cohérent capable de donner en une semaine une interprétation de Tchekhov, riche en facettes, en sourires et larmes.
Micheline	L'efficacité dans la discrétion, la rigueur dans la nuance, le talent sans avoir l'air d'y toucher.
Mise en scène	Définition utopiste des règles du jeu dans lequel vont s'inscrire les acteurs pour réaliser les enjeux. Renoncement, inflexion et enrichissement de ces règles dans l'étonnement et l'éblouissement devant leur mise en application par les acteurs. Capture et tentative de reproduction des « instants ». Percolation du projet du metteur dans le jeu des acteurs. Symbiose.
Namur	Petite ville wallonne où l'on peut, pour un soir, refaire le monde à la terrasse d'un bistro.
Odorat	Une dominante d'humus, un rien de remugle d'étang, un zeste de résine, et l'effluve entêtant du parfum d'une partenaire.
Olivier	Le Lopakhine dont je ne savais pas que j'avais toujours rêvé.
Ouïe	A l'intérieur c'est « Variations pour une porte et un soupir ». On réalise, après en avoir longtemps douté, que la musique de Pierre Henry était vraiment concrète. A l'extérieur c'est « Grandchester Meadows ». Mais oui, cette plage de l'album Ummaguma du Pink Floyd, où les chants d'oiseaux sont omniprésents ; et où, sporadiquement, le vol vibrant d'une mouche vous agace.
Personnage	Soi-même dans l'histoire d'un autre.
Philippe	Il nous a tracé la ligne claire de sa mise en scène mais nous a finalement (et de manière bien involontaire) privé de son jeu.
Première	Enfin on joue pour nos compagnons de stage. Et pourtant, jamais encore on a été si attentif à notre partenaire, jusqu'à en oublier ces compagnons. Leur présence attentive et bienveillante nous stimule cependant, nous catalyse, elle est comme un cocon qui abrite la dernière phase de notre métamorphose. On peut déployer tout-à-fait ses ailes. « Je volais je le jure. Je jure que volais – Jacques Brel » .
Regard	Ne peut plus, après le stage, être évoqué comme la simple juxtaposition d'un phénomène optique et d'une activité neuronale. Pour les stagiaires acteur, il s'agit avant tout d'un moyen de communication privilégié qui permet de se connaître, de s'approprier, de se tutoyer, de se heurter, de se déchirer, de rompre.... de raconter Vania ou la Cerisaie.
Répétition	Itération du jeu. Chaque partie se révèle plus intéressante, plus riche que la précédente ; ou au contraire vous enthousiasme moins. Alors, on revient à la croisée des chemins, et on repart dans une autre direction. Et puis le jeu devient répétitif, on risque l'ennui. Il est temps que survienne un nouvel instant ou la première.
Roger	Forme d'appel qui permet de mobiliser trois personnes en même temps.

Roger (François)	Qui c'est celui-là ?
Roger (Gaston)	Erudit théâtral. La maîtrise du naturel.
Roger (Joseph)	Sous son allure d'une grande douceur peut se réveiller un oncle d'une grande violence.
Séquoia	Notre arbre totémique. Me ferait (presque) faire des infidélités au « grand chêne » de Brassens.
Tchékhov	Sorte d'entomologiste de l'esprit humain. Sans aller jusqu'à épingle ses sujets, il les plonge dans des situations révélatrices de leur être profond et fait de nous les spectateurs ou les acteurs de leurs joies, de leur mal de vivre, de leurs contradictions.
Toucher	Une branchette c'est : granuleux, lisse, duveteux, strié, collant, rugueux... Tout ça.
Varia	Une romantique dans un corset de rigueur. J'en suis tombé (très secrètement) amoureux. Mais, « être ou ne pas être » Lopakhine...
Véronique	La maturité de son jeu l'autorise à endosser avec brio des rôles de jeunettes. Nous l'attendons avec impatience dans celui de Yoyo (pas le jeu d'adresse mais la femme de Philippe dans « Un air de famille »).
Virginie	Le feu qui s'embrase sur des eaux apparemment calmes
Vue	Il porte aujourd'hui : un tee-shirt gris, un short beige, des baskets Nike à « scratch ». M'en souviendrai-je tout à l'heure ?

Roger Guillard (François)

∞

Quel joli voyage au pays "Théâtre" me suis- je offert en m'inscrivant au stage résidentiel d'été de La Marlagne!

" Rêver le réel " tel était l'intitulé du stage animé par Emmanuel DEKONINCK.

Je m'y suis inscrite pour la dimension jeu mais plusieurs d'entre nous venaient également pour goûter à la mise en scène.

Que de découvertes !

Tout d'abord La Marlagne qui est un magnifique centre culturel dans un écrin de verdure.

Tout est là pour que nous y soyons bien, nombreuses salles pour nos ateliers, bonne restauration, jolies balades dans la nature pour nous délasser et faire quelques exercices.

La journée est agencée en deux temps.

Nous faisons des exercices le matin à la recherche de la justesse de jeu, du moment "ici et maintenant", du lâcher prise à la surprise et à la réaction de ce que le partenaire de jeu te donne.

Les ateliers de l'après-midi nous amènent à faire une belle rencontre entre apprentis- comédiens et apprentis- metteurs en scène.

Le travail est axé sur la mise en scène de passages de textes de Tchekhov " La Cerisaie " et "Oncle Vania" (une autre belle découverte)

Emmanuel passe dans les différents ateliers pour nous conseiller, nous guider et nous aider à trouver la justesse de jeu.

Il ne laisse rien au hasard et nous pousse à trouver le chemin du jeu cohérent.

Il parle d'après ce qu'il voit, ressent tout en respectant le travail accompli.

Merci, Emmanuel, pour ta gentillesse et ton souci constant de nous améliorer et découvrir ce que nous avons au fond de nous-même.

Ensuite ce furent les rencontres de mes partenaires de stage.

Nous venons tous de troupes différentes, nous parlons de nos réalisations et surtout, nous vivons de grands moments d'émotion particulièrement lors des représentations du dernier soir.

Je ne veux pas conclure sans adresser un immense merci à Micheline pour sa formidable organisation. Elle place le cadre de manière juste, ce qui nous permet de passer un stage sans anicroche. Et puis quel plaisir de l'avoir comme participante avec nous.

Je serai ravie, dès mon retour au sein de ma troupe, de raconter et transmettre tout ce que j'ai appris.

Belle saison théâtrale à tous.

Véronique Launois - ATPCSM (Atelier théâtre des professeurs du collège Saint- Michel)

∞

Impression sur le stage « Rêver le réel » animé par Emmanuel Dekoninck

Un des objectifs de ce stage, « Rêver le réel » animé par Emmanuel Dekoninck est: « Comment rendre à la fiction l'authenticité du réel ? »

Je me demande comment rendre vivantes, réelles mes impressions sur ce stage qui un mois plus tard me semble avoir été un rêve, une fiction.

Je vais essayer de « ne rien ajouter ni ne rien omettre » surtout.

Dans les exercices de présence, d'ouverture des sens afin d'être en état de disponibilité par rapport au jeu, on apprend à faire appel à notre mémoire sensorielle et émotionnelle.

On partage ensuite un souvenir aux autres membres du groupe mais sans volontarisme, sans inventer, juste en se rappelant mais toujours avec cette fraîcheur et cette spontanéité de la redécouverte de ce souvenir, en le rendant présent, en osmose avec la situation. Car « il n'y a pas de volonté dans l'imagination ».

C'est ce que je vais tenter de faire avec le souvenir de ce stage qui m'a marquée au fer rouge. Essayer de rematérialiser un rêve, bref je vais jouer à Etre, comme on le fait au théâtre qui n'est autre que « l'expression, l'incarnation du vivant ».

Pour m'aider, je vais entrer dans cet état de disponibilité que Yolande Moreau définit bien, je trouve :

" Je suis quelqu'un qui essaie " d'être " (...) Moi, je veux maintenir un état, laisser faire mon corps, recevoir et surtout pas être fabriqué avec ma tête. Tout le travail de l'acteur consiste à lire entre les lignes. A se dire: "Ça peut être ça, mais aussi être ça, ou ça", mais tu ne le sais pas, parce qu'au moment même, ça peut encore être autre chose : parce que tu as mal au ventre, parce que l'acteur qui ne donne pas sa réplique comme tu l'as prévu, parce que le metteur en scène veut autre chose, parce qu'il pleut, parce que tu boîtes ... Bref, il faut cette disponibilité." *

Cet état de disponibilité a été superbement représenté par un membre du groupe qui à la base n'était pas d'accord, voire à l'opposé, de la vision apportée par l'animateur et qui au final s'est remis en question et l'ouverture d'esprit des deux protagonistes les a, je pense, enrichis mutuellement, bien que cet enseignement ne soit qu'une proposition.

Je pensais ne plus ressentir d'émotions en écrivant ce compte-rendu à cause de la distance et pourtant elles reviennent au fur et à mesure, sans que je ne les anticipe. Il y a eu des hauts et des bas émotionnels pour certaines personnes dans le cadre du théâtre et en dehors. On a intégré cela dans

le stage, on a fait avec les « accidents » car comme on l'a appris : « les accidents sont des cadeaux » au théâtre. Et comme « la vie n'est qu'un théâtre et chacun y joue son rôle » (merci Shakespeare), l'interférence des deux mondes, celui du rêve et du réel, s'est réalisée harmonieusement.

La proposition d'Emmanuel est de se déconditionner de ce qu'on a appris, de se libérer de ses barrières au niveau théâtral. Dans le rêve on peut faire et être ce qu'on veut, jouer comme un enfant à « on disait qu'on était ». J'ai retrouvé l'essence même de ma passion première du théâtre, cette cour de récréation où gambade joyeusement notre imagination.

La bulle dans laquelle nous étions tous, nourrie par le cadre idyllique de La Marlagne dans un écrin de verdure à l'écart de tout, était propice à la déconnexion avec le « réel ». Lors de notre « soir de congé », certaines personnes sont retournées chez elles, dans la « réalité ». Je l'ai personnellement relativement mal vécu car cela ouvrait une brèche dans cette bulle, comme un rêveur qui ouvrirait un œil après avoir entendu un bruit. Mais comme le dit l'organisatrice : « c'est peut-être cette "parenthèse" d'une semaine qui en fait tout son charme. »

J'en retiens des chants d'oiseau, de Brassens et de Renaud, du jeu à tous les niveaux, le bruit du vent dans les arbres au pied d'un Sequoia majestueux, un goût suave, un toucher qui connecte intimement à l'Autre, des défis qui font peur mais desquels on en ressort grandi, un enrichissement théâtral et humain, des voyages dans le temps, de belles surprises dont la séparation d'une barbe avec son propriétaire qui la portait depuis bientôt 50 ans! Une collection de Roger et de Carine, une harmonie générale, du non-jugement, de la bienveillance, de la solidarité, de l'amour, de purs moments d'émotion et de bonheur.

Et de magnifiques surprises théâtrales lors de nos représentations, un niveau élevé et homogène, des émotions fortes. Une redécouverte de Tchekhov et de son univers tellement riche, nuancé et sensible. Un animateur génial.

Les aurevoirs, malgré leur sincérité évidente, sonnaient déjà plus faux que le jeu car nous avions déjà un pied dans une réalité davantage conditionnée que dans cet espace de liberté qu'est le théâtre, malgré ses conventions.

Je suis d'accord avec le fait que "L'homme n'est tout à fait humain que lorsqu'il joue" (Friedrich SCHILLER). Je pense qu'on est plus sincère dans le jeu réactif que dans la réalité car on peut se permettre plus de choses sous couvert du concept de théâtre.

En rentrant chez moi après le stage, j'ai cru lire sur mon courrier « Douniacha », Tchekov s'était glissé dans mes factures ! Et vous dans mon cœur.

Merci à tous !

Aurelia Di cara Lavalley- L'Étincelle

*interview de Yolande Moreau (L'avenir 10 juin 2015 p 16,17), merci Roger pour la référence ;-)

∞

Quand je repense à cette semaine intense à La Marlagne, c'est un brainstorming, une giboulée de mots, de précieux conseils qui défilent dans ma tête :

- lâcher prise
- ne rien omettre, ne rien ajouter
- être soi-même
- se mettre au service de la parole
- ne pas craindre d'être mauvais
- les accidents sont nos amis
- faire tomber les barrières pour être le plus juste ...

Une belle palette d'outils qui m'ont permis de mieux comprendre l'importance de travailler la justesse du personnage en laissant monter en soi les émotions sans les devancer et se projeter dans la situation comme si elle était réelle. Une merveilleuse découverte dans un cadre magnifique sur lequel soufflait l'esprit bienveillant et authentique d'Emmanuel .

J'ai aussi approché un écrivain " Tchekhov", un univers que je trouvais triste avec des personnages bourgeois, passifs , ennuyeux , fatalistes et un décor où tout est perdu d'avance .Puis au fil des lectures, relectures et échanges, j'ai apprivoisé ses personnages. Je me suis glissée dans la peau de Varia, de Lioubov Andréevna et j'ai découvert des personnages sensibles, émouvants, bien vivants et non ennuyeux et vides mais juste discrets.

Un tout grand merci pour cette belle aventure.

Carine Bonjean - Art-Scène